Carmen et le taureau bleu

Carmen et le taureau bleu

Ce livre est l'aboutissement d'un projet culturel mené dans le cadre de la 1ère résidence d'auteur "Brocéliande" autour des littératures de l'imaginaire, organisée par le Centre de l'Imaginaire Arthurien, et rendue possible grâce au soutien de la Région Bretagne et de la Direction Régionale des Affaires Culturelle de Bretagne du Ministère de le Culture et de la Communication. Les premiers lauréats de cette résidence, qui s'est déroulée entre janvier et avril 2014, ont été l'écrivain Jean-Michel RIOU et l'illustrateur Lawrence RASSON. Qu'ils soient ici remerciés de leur investissement et de leur générosité. Merci enfin au directeur de l'école publique du Taureau Bleu, Monsieur Yves Fournier et félicitations aux auteurs de ce livre :

Antonin Coignard, Nora Decommunier, Margot Gayot, Mila Goupil, Pauline Reminiac, Lyn Blanchard, Eléna-Rose Boulet, Garance Brunet, Julien Boulard, Mathis Chartier, Elouann Fedieu, Julien Gérard, Fabio Girardi, Yuna Goupil, Yéhaz Guerchet, Marie Reminiac.

Ministère
Culture
Communication
Direction régionale
des affaires culturelles
Bretagne

Région
BRETAGNE

Texte et images réalisés par la classe de CE2,CM1 et CM2 de l'école du Taureau Bleu de Concoret en Brocéliande.
Avec la complicité de leur instituteur Yves Fournier
Illustration de couverture : Lawrence Rasson

Notre école publique, à Concoret, s'appelle l'école publique du Taureau Bleu, du nom d'une légende locale.
Durant l'été 2013, des travaux dans une des classes ont mis au jour différents objets qui dormaient sous le plancher depuis des dizaines d'années.
Parmi ceux-ci se trouvaient un livre de lecture dédicacé « à Carmen, pour qu'elle soit bien sage », et une corne de vache dont nous nous sommes dit qu'elle avait très certainement appartenu à un taureau bleu.
Une recherche dans le vieux registre de l'école nous a appris qu'une Carmen, née le 24 décembre 1938 et habitant à la Dorbelais avant de partir pour Paris, avait effectivement fréquenté notre école.
Il n'en fallait pas beaucoup plus pour que naisse cette nouvelle légende du Taureau Bleu ...

Carmen était une petite fille espagnole.
Ses parents avaient fui la guerre d'Espagne en 1936, et ils s'étaient réfugiés en France, comme beaucoup d'espagnols à cette époque. Ils avaient traversé le pays et s'étaient finalement installés à la Dorbelais, un petit hameau de Concoret, en Bretagne.

Le père de Carmen était ouvrier agricole. Il allait tous les jours travailler dans les fermes des hameaux voisins : le Rocher, Brangelin, le Vaugriot, Vaubossard, etc …

Sa mère s'occupait des tâches ménagères de la maison, lavait le linge au lavoir et soignait les animaux qu'ils avaient chez eux, ce qui était une grosse charge.

Leur vie se déroulait ainsi. On ne les voyait pas beaucoup en dehors de leur journée de travail, car comme ils ne parlaient pas bien le français, ils hésitaient à fréquenter les autres habitants. Parfois, le soir, on entendait monter de leur maison des airs de guitare espagnole …

Deux ans plus tard, le 24 décembre 1938, Ils se préparaient pour fêter Noël en espérant un beau cadeau : la maman était enceinte. Il faisait très froid dehors et il y avait beaucoup de neige.

Le papa était en train de couper du bois dehors quand il entendit sa femme, qui était dans la cuisine, l'appeler. Il rentra dans la maison en courant.

« je vais bientôt accoucher », lui dit-elle.

« je cours chercher le docteur » répondit-il.

Il se rendit le plus vite possible au cabinet du docteur, dans le bourg, et lui expliqua ce qui se passait.

« j'arrive tout de suite » lui répondit le docteur, et, ensemble, ils arrivèrent quelques instants plus tard à la maison, juste à temps pour voir naître Carmen. Quel beau cadeau pour ses parents !

Sept ans plus tard, Carmen avait grandi. Elle était devenue une jeune fille aux cheveux noirs avec de grands yeux marron brillants. Elle était très curieuse et s'intéressait à tout. Elle aidait beaucoup ses parents mais elle passait tout son temps libre à jouer dehors et à observer les choses. Elle n'avait presque pas d'amis parce qu'elle ne parlait pas bien le français, comme ses parents, et elle avait peur qu'on se moque d'elle.

Elle aimait bien l'école, mais elle n'y était pas très à l'aise, toujours à cause de la langue. Elle avait souvent du mal à comprendre et à se faire comprendre. Aussi, quand il n'y avait pas d'école, elle était toujours dehors à imaginer des histoires, à rêver et à regarder tout ce qui se passait.

Il y avait en face de chez elle une maison qui semblait étrange, et qui intriguait beaucoup Carmen.

Le toit était en chaume, avec des plantes qui poussaient sur le faîte. Ses murs étaient faits en terre blanche, les fenêtres étaient de la même couleur que le portail, rouge, qui contrastait avec les deux haies de buissons qui le cachaient à moitié. Mais si elle semblait étrange, c'est surtout à cause du chat noir qui

trônait sur le toit. Il ne bougeait jamais et semblait surveiller tout ce qui se passait autour de la chaumière. On savait très bien qu'il était en fer et qu'il avait dû servir de girouette, mais il faisait quand même un peu peur aux gens et personne n'osait trop s'aventurer par là.

Un jour qu'elle s'embêtait dans son jardin parce qu'elle n'avait rien à faire, elle vit à travers la fenêtre de cette maison une ombre passer. Partagée entre sa curiosité et la peur de faire quelque chose qu'elle ne devait pas faire, elle poussa le portail rouge et s'avança dans le petit jardin de cette maison. Sitôt le portail passé, celui-ci se referma tout seul dans un grand bruit qui la fit sursauter. Elle n'était pas très rassurée. Malgré sa peur qui grandissait, elle continua jusqu'à la porte de la maison. Quand elle poussa doucement celle-ci, les grincements qu'elle fit ne rassurèrent pas plus Carmen.
Un bruit la fit s'arrêter net : VLAN ! Comme une porte qui claquait quelque part dans la maison. La sueur commença à lui dégouliner dans le dos et elle se mit à frissonner.
Elle était partagée entre la fierté d'être arrivée jusque là et la peur d'aller plus loin.

En entendant quelque chose comme des bruits de pas, elle comprit qu'il y avait quelqu'un qui se cachait à l'intérieur. Elle décida pourtant de continuer à avancer.

Voyant qu'il n'y avait rien dans la pièce, Carmen se dirigea vers le couloir. Elle hésitait à s'y engager car il était profond et sombre. Elle avait toujours peur, mais puisqu'elle était là, il fallait continuer.

Elle avança doucement, et le parquet se mit à grincer. Elle prit son courage à deux mains et

continua à avancer très lentement. Arrivée au milieu du couloir, elle crut entendre un bruit de respiration.
Il y a quelqu'un ici, se dit-elle. Est-ce qu'il ne faudrait pas repartir ?
Mais Carmen était trop curieuse, et elle continua car elle avait envie de savoir qui habitait là.
Arrivée au fond du couloir, elle entendit un peu de bruit derrière la porte qui était en face d'elle. Elle avait la gorge serrée et la chair de poule.

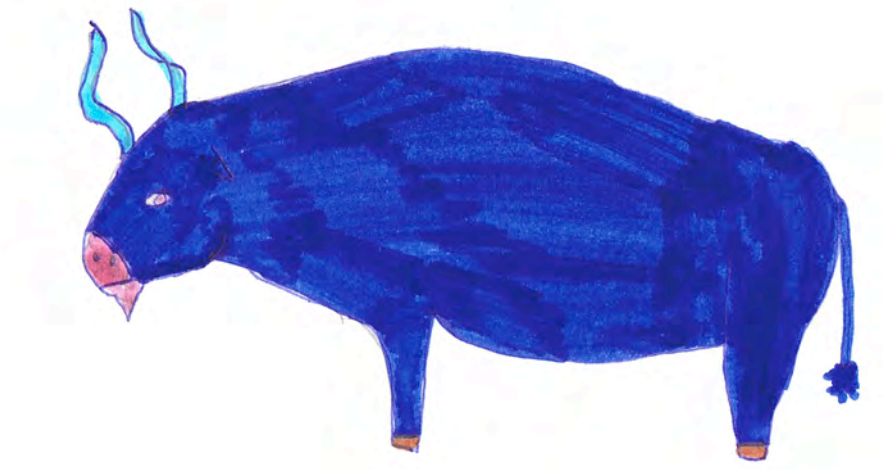
Tout à coup, la porte s'ouvrit brusquement.

Carmen sursauta, resta bouche-bée pendant quelques secondes et découvrit avec stupeur un grand taureau. Effrayée par ce qu'elle vit, elle voulut s'échapper en courant mais comme elle était pétrifiée par la peur, elle ne réussit qu'à reculer tout doucement sans quitter des yeux le taureau qui lui, ne bougeait pas.

Soudain, elle entendit un craquement et le parquet du couloir céda sous son poids. Elle se retrouva à terre, le pied coincé entre deux lames du parquet, sans pouvoir continuer à s'enfuir. Alors qu'elle allait s'évanouir de peur, le taureau commença à avancer doucement vers elle. Carmen était tellement terrorisée qu'elle n'arrivait même pas à crier. Elle essaya de se dégager, mais rien à faire, elle était coincée. Le taureau se rapprocha lentement de Carmen, mais il ne semblait pas menaçant. Il s'arrêta devant elle, resta un instant sans bouger, puis très lentement, il baissa la tête. Ses cornes se rapprochèrent de Carmen qui pensa que sa dernière heure arrivait. Tout doucement, il pencha sa tête sur le côté et fit passer une de ses cornes sous le plancher, juste à côté du pied de Carmen. Il resta un moment sans bouger, puis releva brusquement la tête en arrachant le morceau de parquet qui retenait Carmen. Il l'avait libérée !

Il n'y avait plus aucun bruit dans la maison. Le taureau ne bougeait pas et Carmen non plus. Elle qui aurait tout donné pour pouvoir s'enfuir l'instant d'avant était fascinée par l'animal qui

se tenait devant elle. S'il avait voulu lui faire du mal, il l'aurait fait, pensa-t-elle. Mais il l'avait libérée et elle avait l'impression qu'il restait sans bouger pour ne pas l'effrayer plus.



C'était un grand taureau très impressionnant. Il avait quelque chose de particulier, que Carmen n'avait pas tout de suite remarqué tellement elle avait eu peur, il était bleu ! Un bleu qu' elle n'avait jamais vu, qui ne ressemblait ni au bleu du ciel, ni à celui de l'eau, ni même à celui de toutes les fleurs qu'elle avait pu voir au cours de ses nombreuses balades.

Ils restèrent tous les deux un moment sans bouger, puis Carmen parvint à balbutier :

« je vais partir, mais ne me fais pas de mal, s'il te plaît ! »

« Pourquoi te ferais-je du mal ? Je ne suis pas méchant, je voulais juste te libérer », répondit le taureau bleu.
« Mais tu parles ! s'exclama Carmen. Comment est-ce possible ? »
« Là d'où je viens, tout le monde est capable de parler n'importe quelle langue. »
La peur de Carmen commençait à diminuer. Le taureau bleu lui semblait moins effrayant maintenant qu'il parlait avec elle, et sa curiosité habituelle réapparaissait.
« Mais d'où viens-tu ? Je n'ai jamais vu de taureau qui parle, ni même de taureau bleu », répondit-elle.
Alors, le taureau lui raconta son histoire.
Il venait de la planète Taurus. Cette planète est peuplée de minotaures de différentes couleurs, mais il était le seul à être bleu. Le roi de cette planète, qui était toute petite, décida de le bannir à cause de sa couleur. Il l'envoya sur la Terre car il ne voulait pas accepter un taureau différent des autres.
Arrivé sur Terre, ne sachant pas trop où il se trouvait, il s'était installé dans une petite

maison qui lui semblait abandonnée. Depuis, il vivait là, ne sortant presque jamais de peur de rencontrer quelqu'un. Il n'était jamais dérangé et n'avait jamais été découvert, car personne n'osait s'approcher de cette maison qui effrayait un peu tout le monde.

Une fois son histoire terminée, il dit à Carmen, qui semblait rassurée et qui l'écoutait attentivement :
« tu es la première personne qui ose venir ici depuis que je suis là ! Comment t'appelles-tu et pourquoi es-tu entrée ? »
« Je m'appelle Carmen et j'habite avec mes parents dans la petite maison en face. J'ai toujours cru que ta maison était abandonnée, mais tout, à l'heure, quand j'ai vu quelque chose bouger derrière la fenêtre, je n'ai pas pu résister à l'envie d'entrer. Mes parents disent toujours que je suis trop curieuse, ils doivent avoir raison. En tout cas, je n'ai jamais eu aussi peur ! »
« Mais pourquoi es-tu toujours toute seule ? lui demanda le taureau bleu. Tu n'as pas d'amis ? Je t'ai déjà observée par la fenêtre et je ne t'ai jamais vue avec quelqu'un. »
« Si, j'ai des copines à l'école, répondit Carmen, mais j'ai du mal à parler avec elles. Mes parents viennent d'un autre pays et je ne parle pas bien le français. Alors on a du mal à se comprendre et j'ai l'impression de les embêter. »
« Tu es un peu comme moi. Tu es différente des

autres et tu te sens mise à l'écart. Sais-tu que je peux t'aider ? »

« Comment ? » s'écria Carmen.

« Je t'ai dit que là d'où je viens, tout le monde peut parler n'importe quelle langue. C'est dans mes cornes que se trouve le secret. Ne bouge pas. »

Carmen était maintenant complètement rassurée. Sa peur avait disparu, et elle avait l'impression d'avoir rencontré un nouvel ami.
Le taureau bleu s'avança et plaça son immense tête au-dessus de Carmen qui n'avait pas bougé depuis que son pied était resté coincé dans le parquet. Une fois en place, il se mit à secouer la tête très rapidement, comme un chien qui s'ébroue en sortant de l'eau.
Aussitôt, Carmen vit une sorte de poudre voler dans les airs et retomber sur elle comme une petite pluie. Cela dura un petit instant, qu'elle trouva magique, puis le taureau bleu lui dit :
« c'est terminé ! Quand tu retourneras à l'école, tu n'auras plus de problème pour parler avec tes amis. »
Carmen n'en revenait pas, et elle se demandait si tout cela était bien vrai.
« Maintenant, pars, lui dit le taureau bleu. Tu reviendras me voir pour me dire ce que tu penses du changement. »
Comme il commençait à être tard, Carmen lui dit qu'il fallait qu'elle rentre avant que ses parents s'inquiètent. Mais elle lui promit de revenir le lendemain après l'école.

Elle rentra chez elle, contente de s'être fait un nouvel ami, mais elle ne dit rien à ses parents. Elle voulait que cela reste un secret.

Le lendemain, sitôt l'école terminée, Carmen courut pour rentrer chez elle, déposa ses affaires, prit son goûter, et dit à sa mère qu'elle allait jouer dehors.
En faisant attention de ne pas se faire voir, elle rentra dans le jardin du taureau bleu, ouvrit la porte de la maison, et appela :
« Taureau bleu ! Tu es là ? »
Une nouvelle fois, le taureau bleu apparut au fond du couloir, mais cette fois, Carmen n'avait plus peur.
« Oui, je suis là. Entre ! Alors, comment s'est passée ta journée ? »
« C'est incroyable ! répondit Carmen. Grâce à ta poudre magique, je comprends tout ce qu'on me dit sans effort. Et quand je parle, les mots me viennent comme si j'avais toujours parlé le français ! Tout le monde m'a demandé ce qui s'était passé, mais je n'ai rien dit. J'ai dit que c'était mon secret, pour que tu ne sois pas découvert.

Jamais je ne pourrai te remercier assez pour ce que tu as fait ! Et pourtant, j'aimerais tant pouvoir faire quelque chose pour t'aider. »
Le taureau bleu écoutait Carmen, tout heureux de la voir aussi joyeuse.
Il réfléchit longuement, puis lui répondit :
« Il y a peut-être quelque chose que tu pourrais faire pour moi. »
« Dis-moi. Je serais trop contente si je pouvais t'aider à mon tour. »
« Je me suis dit que si je retournais sur ma planète avec une preuve qu'un être différent comme moi est capable d'aider les autres, peut-être que le roi de Taurus acceptera que je revienne vivre parmi les miens. »
« Mais quelle preuve pourrais-tu rapporter ? » demanda Carmen.
« Une lettre. Une lettre dans laquelle tu expliquerais ce qui s'est passé pour toi, et comment deux êtres différents peuvent s'entendre et s'entraider. »
Ce soir là, Carmen s'endormit tard car elle resta longtemps assise à la table de sa chambre pour écrire sa lettre au roi de la planète Taurus.

Roi de Taurus,

Je m'appelle Carmen et
j'ai sept ans. J'habite et
je vais à l'école à Concoret,
en Bretagne, mais je me sens
un peu différente des autres enfants
car je ne parle pas la même langue
qu'eux. J'ai rencontré le taureau
bleu qui a été banni de ta planète
car il est différent des autres. Je t'écris
cette lettre pour te demander de bien vouloir
accepter qu'il revienne parmi vous car je
suis persuadée que des êtres différents peuvent
vivre ensemble. Il est devenu mon ami et il
m'a aidée alors que j'avais peur de lui. Grâce
à lui, ma vie va être plus facile et je suis
sûre qu'il peut également faire le bien chez
vous.
Merci d'accepter ma demande

Carmen

En partant à l'école le lendemain matin, Carmen appela le taureau bleu, mais celui-ci ne répondit pas. Elle déposa sa lettre sur le pas de la porte dans le couloir, et repartit en courant pour ne pas être en retard.

Elle passa toute sa journée à penser au taureau bleu et à la lettre qu'elle avait écrite, en se demandant si celle-ci allait pouvoir l'aider à rentrer chez lui.

Quand ce fut l'heure de la sortie, Carmen se précipita vers la chaumière du taureau bleu.

Elle l'appela :

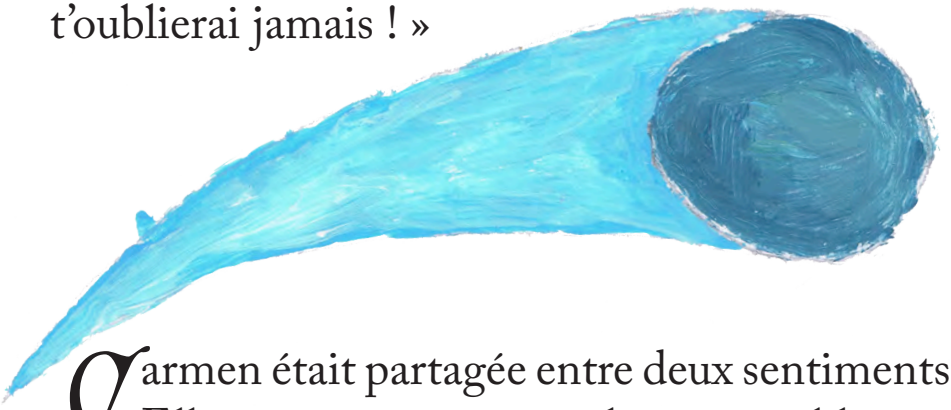
« Taureau bleu, taureau bleu ! Tu es là ? »

Mais personne ne répondit. Elle s'avança alors une nouvelle fois dans le couloir sombre, s'attendant à ce que la porte du fond s'ouvre. Mais elle ne s'ouvrit pas.

Elle arriva jusqu'à la porte, frappa et, n'entendant pas de réponse, entra.

Il n'y avait personne, mais elle remarqua plusieurs objets posés sur une table. Elle s'approcha de la table et vit qu'il y avait une lettre, un livre et … une corne !

Carmen déplia la lettre et commença à lire. C'était une lettre du taureau bleu qui lui expliquait que sa lettre au roi de Taurus était exactement ce qu'il lui fallait. Il était reparti sur sa planète, mais il avait voulu laisser quelque chose à Carmen.
Il lui laissait un livre de lecture qui lui avait tenu compagnie durant tout le temps qu'il était resté seul dans la maison. Sur la première page, il avait écrit : « A Carmen, pour qu'elle soit bien sage. »
Et puis il avait laissé une de ses cornes.
« Avec cette corne, écrivait-il, tu pourras aider tes parents. Et si un jour tu rencontres un autre enfant qui a le même problème que toi, tu sauras quoi faire pour l'aider. Quant à toi, je ne t'oublierai jamais ! »



Carmen était partagée entre deux sentiments. Elle était contente que le taureau bleu ait pu repartir chez lui, mais elle était aussi triste car c'est son ami qui était parti.

Des années plus tard, Carmen avait grandi et n'habitait plus à la Dorbelais. Elle était partie à Paris. Grâce à la corne, elle avait aidé ses parents qui ne se sentaient plus étrangers maintenant qu'ils parlaient bien le français. Elle leur avait appris à lire à l'aide du livre que lui avait laissé le taureau bleu. Au moment de partir de Concoret, elle s'était dit qu'il fallait que la corne et le livre restent dans un endroit où ils auraient plus de chance de servir à quelqu'un.
La veille de son départ pour Paris, elle alla donc la nuit à l'école, et les déposa, par le soupirail, sous le plancher de la classe où elle avait appris tant de choses.

• • •

Postface de Jean Michel RIOU

Naît-on écrivain ? Je le pense.

Chez chacun d'entre nous, il existe cette petite flamme d'inventivité et de créativité qui sommeille et ne demande qu'à briller – à condition de souffler sur les braises, d'éveiller le feu. L'expérience que nous avons vécue avec les écoliers du Taureau Bleu en est la preuve.

Au fond, ni eux ni moi ne savaient de ce que nous obtiendrions. À l'origine, il s'agissait d'une rencontre, d'un échange, d'une façon d'expliquer l'écriture afin de mieux comprendre l'étrange et surprenant meccano des lettres qui deviennent syllabes, puis mots, puis phrases et s'enchaînent et se suivent pour former la ronde d'une histoire…

Il était une fois. Tout débute ainsi. Au pays des légendes, de Brocéliande, prière de prêter attention à ces paroles magiques. L'effet fut immédiat. Radical. En s'amusant à expérimenter les recettes de l'écriture, à sonder les inépuisables trésors du vocabulaire ou de la ponctuation, et en cherchant la meilleure façon de raconter, c'est-à-dire de saisir le lecteur pour l'accrocher à un récit, nous sommes parvenus, tous ensemble, à

devenir des écrivains, chacun apposant sa patte, sa griffe, sa signature.

Naît-on écrivain ? Ce livre en est la preuve.

Il fallait de la matière première. Yves, sourcier de génie, s'en est chargé. D'un vieux cahier, d'un livre fatigué, d'une corne mystérieuse, il a tiré l'essence du projet : le mystère. Il fallait de l'énergie. Nicolas, animateur infatigable et puits de science, a su la canaliser. Et, bien sûr, il fallait eux, nos enfants du Taureau Bleu, qui ont fait montre d'une générosité et d'une attention exemplaires : des cadeaux inespérés et inattendus pour celui qui a fait de l'écriture sa vie et son métier.

Au pays de Brocéliande, nous avons trouvé la bonne formule. Ainsi a surgi un trésor : ce livre collectif qui passera le temps et marquera notre aventure. Dans vingt ans, lorsque les écrivains du Taureau Bleu retrouveront leur histoire et la montreront à leurs enfants, ils pourront dire : c'était le jour où j'ai découvert que, moi aussi, j'étais un écrivain…

Bonne route à toutes et à tous et merci de m'avoir fait vivre ce beau voyage avec vous en Brocéliande.

Jean-Michel Riou

Album photo de l'aventure

A gauche :

Quelques objets retrouvés lors des travaux de l'école :

- Une Corne de taureau et un livre dédicacé à Carmen.

- Les registres datant des années 1930 où l'ont retrouve la trace de Carmen.

Ci-dessous :

Jean-Michel RIOU et les enfants

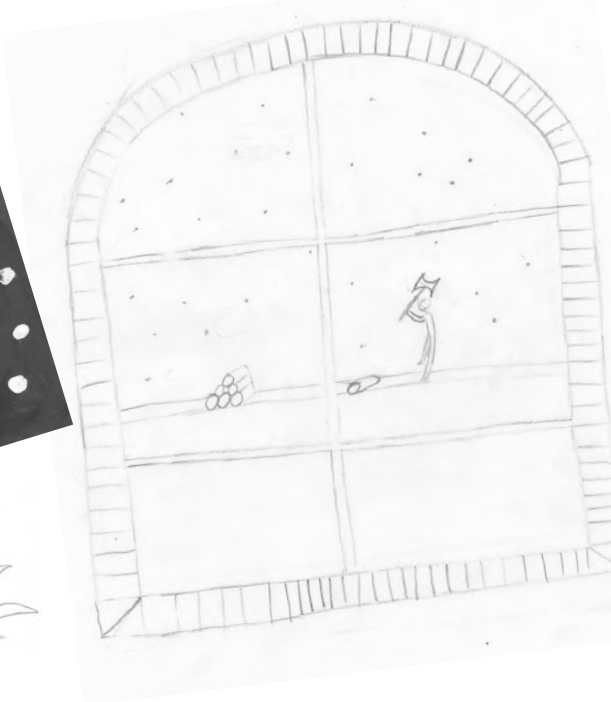
Jean-Michel RIOU, Nicolas MEZZALIRA avec les élèves en pleine mise en place des grandes lignes de l'histoire

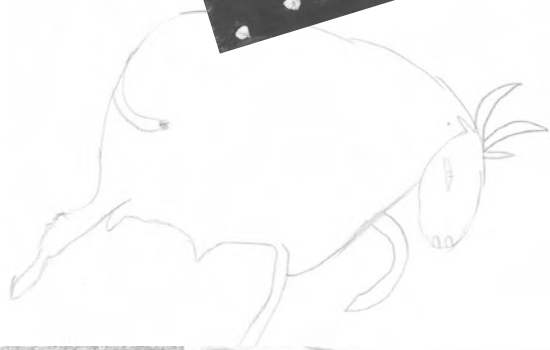
SHARP

A gauche :Lawrence RASSON et les enfants travaillant sur les illustrations.

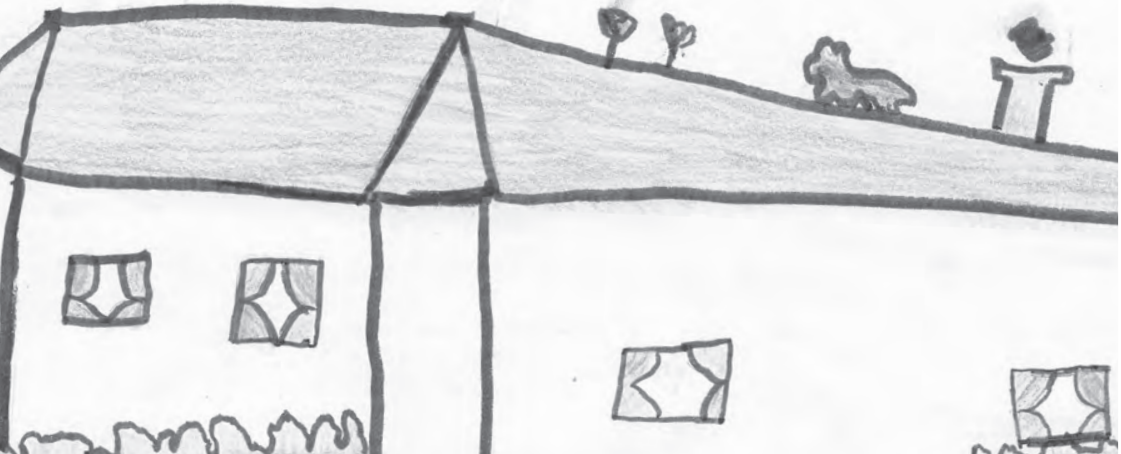
Ci-dessous : Les élèves en plein travail

Carnet de croquis





Je te vois Carmen
miaou



Achevé d'imprimé en juin 2014 par l'imprimerie
Caladoise 69651 VILLEFRANCHE CEDEX
Mise en page de Lawrence Rasson